

Vers la fin du XII^e s., au témoignage de Balsamon, Jérusalem avait abandonné cette Liturgie, en raison de l'absence, et l'avait remplacée par la Liturgie qui portait le nom de S. Basile et celui de S. Jean Chrysostome.

Jusqu'à notre époque, cependant, la messe de S. Jacques continuait à être chantée une fois par an, le 23 octobre, jour de la fête du Saint, soit à Jérusalem, soit dans quelque île, en particulier à Zante.

En 1886, l'Archevêque de Zante publia même le texte de la messe telle qu'elle était célébrée dans son église. Jusque-là, on se servait du manuscrit...

Depuis un certain nombre d'années, j'ignore la date précise, Jérusalem avait abandonné complètement la tradition.

Le Patriarche actuel S. B. Mgr. Demetrios est l'excellent i dieu de ressusciter la coutume disparue et en est d'accord pour cela avec l'Episcopat chargé de diriger l'Ecole théologique de la Croix.

AKAΔΗΜΙΑ, par l'intermédiaire officielle de l'Ecole, l'archimandrite Chrysostome Papadopoulos, d'accomplir la réalisation du désir exprimé par S. B. Mgr. Demetrios.

L'Episcopat fixait la célébration annuelle de la messe de S. Jacques au 31 décembre. Cette année, par exception, elle aurait lieu le 30. On a suivi scrupuleusement, sans précipitation, sans couper d'aucune sorte, sans se permettre aucun changement, l'édition de Mgr. Denis Laber, Archevêque de Zante.

On s'est aperçu alors que cette édition est loin d'être parfaite, et que le défunt Prélat avait, de sa propre autorité, fait subir au texte authentique de nombreuses modifications.

En conséquence, l'archimandrite Chrysostome Papadopoulos a été invité à préparer une nouvelle édition, plus conforme aux manuscrits anciens et aux éditions savantes qui ont déjà été faites. On espère ainsi arriver à une messe plus courte encore...

L'éditeur aura une rude tâche à remplir pour distinguer les parties non primitives qu'il se propose de supprimer: c'était justement là aussi un des résultats que se proposait Laber. Laisserait-on subsister l'O

« Anagnor »:

« Echos d'Orient »
T. IV (1900-1)
p. 247-8

4
Louis Arnaud

Αδελφ. 15 (1912)
n. 304-306

Dès le 1^{er} Novembre l'archimandrite Papadopoulos, directeur de l'Ecole Rizarion, publie un article: (ἐν τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Ἰερὸν Σύνεδρον) «Que dit l'Evangile sur Marie-Madeleine?». L'archimandrite distingue trois personnages du nom de Marie. Marie sœur de Lazare, Marie de Magdala et Marie la pécheresse. Or, en aucun endroit de l'Evangile on ne dit que Marie de Magdala dont il est fait mention dans le tropaïre incriminé «ἐν τῷ ἁγίῳ Πάθῳ» ne fût pas vierge.

L'archimandrite Papadopoulos a cru devoir répondre une seconde fois «L'archêvêque (ἀρχιεπίσκοπος Ἰερὸν Σύνεδρον) prétend que Marie-Madeleine était une pécheresse. Mais l'Ecriture ne parle ni de pécheresse ni de femme mariée à propos de Madeleine. L'apolytikion a donc raison de nommer Πάθῳ. Dans le cas, il s'agit de savoir comment le Damascène a écrit. Or, il a écrit sans aucun doute: «ἐν τῷ ἁγίῳ Πάθῳ», comme on peut le lire dans tous les mss. qui existent. Ce n'est donc pas un lapsus calami. Une preuve de l'authenticité de la lecture incriminée, c'est la version syriaque qui est du IX-X s., c'est à dire antérieure peut-être à tous les autres mss. restant de l'Ochoïkos».

L'archimandrite Papadopoulos résume la traduction de l'Evangile de Marie-Madeleine en grec. Les mss. sont tous contre l'archêvêque, l'archêvêque a écrit: ἀρχιεπίσκοπος Ἰερὸν Σύνεδρον.

Αδελφ. 16 (1913)
n. 377-8

Ch. Παπαδόπουλος. Ἐν τῷ ἁγίῳ Πάθῳ. Ἐκδόσεις Χρυσόφωτος. Ἐν Τεσσαλονίκῃ. Πατριάρχης Τυρραβίου 1912.

48 n. 80

- Σαμουὴλ Καπαδόκιος. Πάθος Πάθῳ Ἀδελφῶν. Ἀδελφῶν. Πάθος. Ἐκδόσεις Τυρραβίου 1912. 92 n. 80

- Ἀπόστολος Ἐν τῷ ἁγίῳ Πάθῳ. Ἀντίοχος (1716-1725) Ἀδελφῶν. Πατριάρχης Τυρραβίου 1911. 57 n. 80